

La *Médée* de Pier Paolo Pasolini

Élie Castiel et Aliénor Ballangé

Numéro 274, septembre–octobre 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64893ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Castiel, É. & Ballangé, A. (2011). La *Médée* de Pier Paolo Pasolini. *Séquences*, (274), 25–25.

LA MÉDÉE

DE PIER PAOLO PASOLINI

Faisant suite à l'étude sur Pier Paolo Pasolini, signée Nelly Pla et parue l'an dernier (*Séquences*, n° 268, p. 19-27), notre correspondante Aliénor Ballangé se recueille sur *Médée* (1970), sans doute l'œuvre la moins répandue et comprise de Pasolini. Injustement car dans l'opus pasolinien, il s'agit du film le plus personnel et parmi les plus aboutis de sa carrière. Film gigogne aussi puisque thématiquement se glissent des préoccupations esthétiques et philosophiques rarement symbolisées avec autant d'aplomb. Ballangé se livre à une réflexion sur la notion du sacré dans *Médée*, alors que l'auteur place cette particularité indicible dans un contexte de modernité. Elle poursuit en se penchant sur la ligne transversale qui existe entre la littéralité de l'œuvre et son pendant cinématographique. Revenir sur *Médée* nous a paru quelque chose de tout à fait logique, question de remettre les pendules à l'heure.

Élie Castiel

Étude coordonnée par Aliénor Ballangé

